

# UN ÉTÉ DANS LA SIERRA

Xavier Antin  
Olivier Babin  
Michel Blazy  
Pierrette Bloch  
Katinka Bock  
Hubert Duprat  
Hreinn Fridfinnsson  
Dominique  
Ghesquière  
Andy Goldsworthy  
Sigurdur  
Gudmundsson  
Carsten Höller  
Gordon Matta-Clark  
Pratchaya Phinthong  
Abraham Poincheval/  
Laurent Tixador  
Erik Samakh  
Joe Scanlan  
Stéphane Thidet  
Tunga  
herman de vries  
Commissaires  
Sébastien Faucon  
et Xavier Franceschi

28.06.15 –  
06.12.15

frac  
île-de-france  
le château  
rentilly

Œuvres du Centre national des arts plastiques

**MARNEetGONDOIRE**  
communauté d'agglomération  
Parc culturel de Rentilly

**Commissaires**  
Sébastien Faucon  
et Xavier Franceschi

Dans le cadre de la programmation conçue par le frac île-de-france au château de Rentilly, la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire et le frac île-de-france invitent le Centre national des arts plastiques à réaliser un projet à partir d'une sélection d'œuvres inscrites à l'inventaire du Fonds national d'art contemporain que le CNAP a pour mission d'enrichir, conserver et diffuser.

*Un été dans la Sierra*, librement inspiré par l'ouvrage éponyme du naturaliste américain John Muir (1838–1914) rassemble une trentaine d'œuvres de la collection intégrant en toute évidence l'idée de nature et le lien très direct entretenu par l'homme avec son environnement.

Militant affirmé, John Muir est une figure incontournable de la pensée proto-écologiste. S'il s'est distingué toute sa vie par ses prises de position en faveur de la préservation du paysage notamment pour la création du parc du Yosemite, ses écrits inspirants sont également une formidable exaltation d'une nature toujours plus surprenante et fascinante.

Avec *Un été dans la Sierra*, John Muir nous convie à une transhumance au cœur de la Sierra Nevada durant l'été 1869 où faune et flore sont pleinement interconnectées : « lorsqu'on tire sur un seul fil de la nature, on découvre qu'il est attaché au reste du monde ».

En suivant ce fil d'une nature qui, dans le contexte particulier de Rentilly – et son parc de plus de cinquante hectares – s'avère primordiale, l'exposition propose un nouveau paysage sensible, étrange et familier. Une promenade au cœur d'une nature recomposée et troublante, parfois sublime. Au sein du château délaissé de toute adjonction scénographique, affirmant ainsi l'un des partis pris de sa récente réhabilitation et cette relation privilégiée à l'extérieur, les œuvres rentrent ainsi en dialogue avec la nature environnante.

Qu'il s'agisse d'un sol/sculpture en terre cuite évoquant les tréfonds du lac de Vassivière en Limousin (Dominique Ghesquière), d'une ascension ayant un arbre pour point d'orgue (Katinka Bock), de relevés minutieux de couleurs et de végétaux (herman de vries), d'une tapisserie exclusivement composée de crin de cheval (Pierrette Bloch), ou encore de l'effet d'une boule de neige préalablement colorée sur une feuille de papier (Andy Goldsworthy), ce rapport à la nature s'établit sans équivoque et le réel qui nous est rapporté s'affirme de la manière la plus directe. Bien souvent, la logique de la démarche instituée par les artistes

s'impose tout aussi clairement. Les règles et protocoles qui président à ce qui nous est donné de voir nous sont rendus à ce point lisibles que les œuvres qui en découlent nous semblent naturelles à plus d'un titre : cassé en morceaux, un rocher est recomposé tel quel pour une opération des plus minimales (Hubert Duprat), avec force substances chocolatées, des souris sont mises à contribution pour créer d'étonnantes peintures abstraites (Michel Blazy), une armoire recueille nombre de pierres plates tels les livres d'une bibliothèque (Stéphane Thidet)... Dans bien des cas, le protocole est avant tout un jeu qui nous entraîne tour à tour du côté de l'étrange, de l'absurde et du merveilleux.

Ainsi, par ce fil conducteur aussi explicite que fondamental, *Un été dans la Sierra* affirme la singularité de la nature et son fort pouvoir d'évocation pour un libre vagabondage entre captations du réel et douces rêveries.

Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture et de la Communication dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit pour le compte de l'État une collection nationale, le Fonds national d'art contemporain qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger. Cet établissement possède sans nul doute l'une des plus importantes collections consacrées à la création contemporaine en Europe. Forte de plus de 95 000 œuvres, elle représente de façon exemplaire l'ensemble des divers champs, tendances et médiums de la création depuis plus de deux siècles, aussi bien de la scène française qu'internationale.

Dès l'ouverture en 2006 du Parc culturel de Rentilly, la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire a engagé un partenariat avec le frac île-de-france pour diffuser l'art contemporain sur son territoire. La réhabilitation du château a permis – sur l'initiative du frac – de développer un projet hors norme : confier cette réhabilitation à un artiste, Xavier Veilhan – accompagné des architectes Elisabeth Lemercier et Philippe Bona et du scénographe Alexis Bertrand – pour faire du château à la fois une véritable œuvre d'art et un lieu totalement adapté à la présentation d'œuvres d'art.

Avec le plateau à Paris, le château de Rentilly devient ainsi un deuxième lieu d'exposition pour le frac, à Rentilly, dont la programmation est axée sur la présentation de sa collection ainsi que celle d'autres collections invitées, publiques ou privées, françaises ou étrangères. Le château de Rentilly s'insère pleinement dans la politique de diffusion culturelle, accessible et qualitative, menée par Marne et Gondoire et dans les objectifs de développement du Parc culturel. Ce nouveau site devient ainsi un lieu de référence et de visibilité des patrimoines contemporains unique en France.

## ACCUEIL

**Laurent Tixador** 1965, Colmar (FR) Vit et travaille à Nantes (FR) **Abraham Poincheval** 1972, Alençon (FR) Vit et travaille à Marseille (FR)

*Horizon moins 20* 2008 Verre, plastique, ficelle, os, végétaux, pierre, coquillage Centre national des arts plastiques FNAC 10-287 (2)

*Horizon moins 20* 2008 Durée: 22'45" Vidéo couleur, son Centre national des arts plastiques FNAC 10-287 (1)

### PREMIER ÉTAGE

**Hubert Duprat** 1957, Nérac (FR) Vit et travaille à Claret (FR)

*Cassé-Collé* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

**Hreinn Fridfinnsson** 1943, Dölum (IC) Vit et travaille à Amsterdam (NL)

*Cliffs and Whispers* 1983 Ensemble de 7 photographies noir et blanc Et 7 dessins Epreuves gélatino-argentiques, frottage sur papier Centre national des arts plastiques FNAC 2776

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

**Dominique Ghesquière** 1953, Pensacola (US) Vit et travaille à Paris (FR)

*Terre de profondeur* 2013 Terre cuite Centre national des arts plastiques FNAC 2014-0371

*Terre de profondeur* 2013 Terre cuite Centre national des arts plastiques FNAC 2014-0371

**Andy Goldsworthy** 1956, Cheshire (UK) Vit et travaille à Penpont (UK)

*Scaur Water Snowball, Morecambe Bay Stone* 1992 Boule de neige fondue et pierre rouge sur papier Centre national des arts plastiques FNAC 95317

*Scaur Water Snowball, Morecambe Bay Stone* 1992 Boule de neige fondue et pierre rouge sur papier Centre national des arts plastiques FNAC 95317

**Sigurdur Gudmundsson** 1942, Reykjavik (IC) Vit et travaille à Beijing (CH) et Amsterdam (NL)

*Short discovery* 1977 Photographie noir et blanc Epreuve gélatino-argentique Centre national des arts plastiques FNAC 2473

*Horizon moins 20*, réalisé en 2008 à Murcia en Espagne est l'un des projets les plus extrêmes d'Abraham Pointcheval et Laurent Tixador: vingt journées pour parcourir vingt mètres sous terre en creusant un tunnel qu'ils reboucheent derrière eux. Ce déplacement insolite et solitaire transforme les artistes en archéologues souterrains et révèle les angoisses d'une telle expérience. De toutes ces aventures ne restent que les traces vidéos, prises de vue directes et documentaires des conditions extrêmes et un ensemble d'objets, ustensiles fabriqués lors des expéditions.

*Horizon moins 20*, réalisé en 2008 à Murcia en Espagne est l'un des projets les plus extrêmes d'Abraham Pointcheval et Laurent Tixador: vingt journées pour parcourir vingt mètres sous terre en creusant un tunnel qu'ils reboucheent derrière eux. Ce déplacement insolite et solitaire transforme les artistes en archéologues souterrains et révèle les angoisses d'une telle expérience. De toutes ces aventures ne restent que les traces vidéos, prises de vue directes et documentaires des conditions extrêmes et un ensemble d'objets, ustensiles fabriqués lors des expéditions.

La sculpture, *Cassé-Collé* est issue d'une série d'œuvres produites entre 1991 et 1994. Elle est composée d'un bloc de grès rose qui a été fractionné à l'aide d'un marteau piqueur avant d'être reconstitué par le sculpteur. Les fissures permettent à la pierre d'être investie par les effets d'un récit potentiel, d'une narration, d'une fiction. Les éléments minéraux, organiques ou végétaux qu'il mêle à des matières synthétiques ou industrielles sont la base du travail d'Hubert Duprat, il y intervient de façon minimale, et poétique.

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

L'œuvre *Cliffs and Whispers* se compose de différents petits cadres, avec des paysages désertiques, évocateurs du pays d'origine de l'artiste, l'Islande. Deux types d'images coexistent, des photographies noir et blanc – vues de montagnes et zones rocheuses – et des dessins, reprenant certains détails de surfaces minérales, selon le principe du frottage. Dans ce travail en série, l'artiste traite un même sujet sur deux registres, jouant du changement d'échelle et de point de vue. Il passe d'une expérience optique à une expérience tactile, plaçant ses feuilles de papier

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

*Terre de profondeur* se présente comme un sol en terre cuite asséché et craquelé dont le visiteur peut faire l'expérience. Lors de sa résidence au Centre International d'Art et du Paysage en 2012 – 2013, Dominique Ghesquière s'est imprégnée de l'histoire du lieu et s'est intéressée plus particulièrement à l'île artificielle de Vassivière. Le paysage de cette île a été pensé et dessiné par l'homme. L'artiste dévoile alors ce qui se dérobe au regard, la part secrète du lieu, en faisant ressurgir le paysage initial, aujourd'hui caché et enfoui sous l'eau

*Terre de profondeur* se présente comme un sol en terre cuite asséché et craquelé dont le visiteur peut faire l'expérience. Lors de sa résidence au Centre International d'Art et du Paysage en 2012 – 2013, Dominique Ghesquière s'est imprégnée de l'histoire du lieu et s'est intéressée plus particulièrement à l'île artificielle de Vassivière. Le paysage de cette île a été pensé et dessiné par l'homme. L'artiste dévoile alors ce qui se dérobe au regard, la part secrète du lieu, en faisant ressurgir le paysage initial, aujourd'hui caché et enfoui sous l'eau

Andy Goldsworthy fait partie de ces artistes qui ne peuvent créer qu'en association avec la nature. Généralement *in situ*, ses œuvres se construisent en fonction du lieu et des saisons et se composent de matériaux trouvés ou collectés. Souvent éphémères, ses créations évoluent et peuvent disparaître au fil des années ou parfois même en quelques secondes. Mouvement, changement, lumière, croissance et décomposition sont les énergies que l'artiste tente de puiser à travers son

*Terre de profondeur* se présente comme un sol en terre cuite asséché et craquelé dont le visiteur peut faire l'expérience. Lors de sa résidence au Centre International d'Art et du Paysage en 2012 – 2013, Dominique Ghesquière s'est imprégnée de l'histoire du lieu et s'est intéressée plus particulièrement à l'île artificielle de Vassivière. Le paysage de cette île a été pensé et dessiné par l'homme. L'artiste dévoile alors ce qui se dérobe au regard, la part secrète du lieu, en faisant ressurgir le paysage initial, aujourd'hui caché et enfoui sous l'eau

En pleine nature, sa silhouette se découpant sur le ciel, un homme pointe un rocher au moyen d'une baguette magique, auréolée de lumière. Un effet de décalage se produit entre l'allure «contemporaine» du personnage et le pseudo geste héroïque et archaïque qu'il effectue. Dans ce photomontage, l'artiste s'est mis en scène tel le héros Sigurd, emprunté aux fameuses sagas islandaises,

Entre voyage et aventures à fortes contraintes, Abraham Poincheval et Laurent Tixador réalisent des explorations qui mettent leur corps à l'épreuve dans des situations incongrues. Chaque aventure est l'occasion d'une production, la source d'œuvres prenant les formes d'installations, de maquettes, tableaux, films, objets et autres trophées. Aux confins de l'absurde et du burlesque, le résultat des expérimentations de Tixador et Poincheval n'est jamais la découverte scientifique, mais plutôt l'inauguration de gestes inédits et le défrichage de nouveaux territoires plastiques.

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

Les œuvres d'Hubert Duprat mettent souvent en jeu des processus de fragmentation et de recomposition de la matière. Ces formes jouent sur une ambiguïté entre naturalisme et illusion, structure naturelle et construction humaine, son travail est habité par le souvenir des cabinets de curiosités maniéristes. Comme les collectionneurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Hubert Duprat accorde une attention particulière aux « objets mystérieux créés par la nature » (*naturalia*) ainsi qu'aux processus qui conditionnent leur apparition.

sur le rocher et passant un crayon dessus pour en conserver la trace. Le terme du *Chuchotement* du titre traduit cette relation intime qu'établit l'artiste au paysage, par le geste du frottage. Dans les années 1970/1980, Hreinn Fridfinnsson développe une œuvre proche du mouvement du Land Art, avec des interventions inscrites dans le paysage même, mais aussi dans l'espace d'exposition, en y faisant entrer des traces de la nature. Depuis, l'artiste s'intéresse tout particulièrement à la matière, ses propriétés et symboliques.

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

par la main de l'homme et révélé tous les vingt ans durant la vidange du barrage EDF. Cette tension entre nature et artifice nourrit l'ensemble du travail de Dominique Ghesquière. L'artiste reconstitue des paysages et des phénomènes naturels et s'intéresse à fixer des instants fugitifs et éphémères que la nature nous révèle. Son œuvre est à n'en pas douter traversée par la question de la représentation, à laquelle l'artiste répond en substituant l'œuvre par un déplacement du vivant dans un cadre où il est voué à mourir.

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

œuvre. Pour Andy Goldsworthy, il faut à la fois oublier les instruments traditionnels de l'artiste, fonctionner en bonne intelligence avec son environnement mais également fuir le monde cloisonné, aseptisé des galeries et des musées. L'artiste documente cependant ses actes et créations en réalisant des croquis détaillés ou par le biais d'épreuves photographiques dont beaucoup sont accompagnées d'un titre sous forme de légende expliquant la genèse de l'œuvre.

*Cliff* 1992 Grès rose Centre national des arts plastiques FNAC 93628

capable de découper les rochers, mais sur un mode quotidien, ce qui confère une tonalité absurde à la scène. Sigurdur Gudmundsson réalise tout au long des années 1970 des sculptures photographiques qu'il appelle *Situations*, dans lesquelles il se représente avec différents objets et accessoires (comme un nez de Pinocchio). Il s'agit principalement d'interventions dans la nature, absurdes et poétiques à la fois.





**Pierrette Bloch** 1928, Paris (FR) Uit et travaille à Paris (FR)

*Tapisserie Grande maille de crin* 1980 – 1981 Crin naturel attaché, noué et tricoté Centre national des arts plastiques FNAC 89414

**Katinka Bock** 1976, Francfort (GE) Uit et travaille à Paris (FR) et Berlin (GE)

*La passerelle #2* 2007 Contreplaqué et végétal Centre national des arts plastiques FNAC 10-368 (1 à 5)

**Hubert Duprat** 1957, Nérac (FR) Uit et travaille à Claret (FR)

*Sans titre* 1993 Ensemble de 18 étuis-bijoux or, perles, pierres précieuses Centre national des arts plastiques FNAC 93548

**Thomas Grünfeld** 1956, Opladen (GE) Uit et travaille à Cologne (GE)

*Lapin Cygne* de la série : *Misfits* 1992 Commande publique pour le Château d’Oiron Empaillage artisanal Centre national des arts plastiques FNAC 92127 (1 à 7)

**Carsten Höller** 1961, Bruxelles (BE) Uit et travaille à Farsta (sw)

*Canary* 2009 Ensemble de 9 photographies Photogravure à la poudre d’or sur papier Centre national des arts plastiques FNAC 2011-0165 (1 à 9)

**Gordon Matta-Clark** 1943 – 1978, New-York (us)

*Tree Dance. Tree House* 1971 Film 16mm, noir et blanc, silencieux, transféré sur support DVD Durée : 9'32" Centre national des arts plastiques FNAC 01-017

**Erik Samakh** 1959, Saint-Georges-de-Didonne (FR) Uit et travaille à Serres (FR)

*Plasma 03*, 2007 Suite de six vidéos, couleur, silencieux Durée : 1h30 Centre national des arts plastiques FNAC 07-607

Dès les années 70, la pratique de Pierrette Bloch l’amène à découvrir un matériau qui deviendra l’un des symboles de son travail : le fil de crin. Matériau naturel ni précieux ni noble, le crin est tissu, tiré et tressé par des mains sensibles à la répétition du geste. Libérant la ligne de la bi-dimensionnalité à laquelle elle semblait être destinée, Pierrette Bloch réalise ses premières sculptures de crin en 1979 : le crin est brodé sur un fil de nylon long jusqu’à plusieurs mètres. Chaque ligne est l’incarnation d’un langage, silencieux et indéchiffrable. Les mailles sont réalisées pour être suspendues : elles jouent

Une double hélice de bois se rejoint pour enserrer et surmonter un olivier dont la croissance menace à terme l’édifice. Dans cette course entre le statique (la construction) et l’évolutif (l’arbre), le point d’observation du sommet de la passerelle pourrait devenir à terme une cache feuillue, un refuge. Les rapports de force qui s’expriment dans le travail de Katinka Bock sont ceux qui opèrent dans la nature. Elle fait oeuvre de l’évolution de toute chose. Les cycles de croissance des végétaux autant que les courants d’une rivière activent ses installations ou

Depuis le début des années 1980, l’artiste s’intéresse aux trichoptères tel un entomologiste. Les larves de trichoptères vivent en eau douce dans « un fourreau » qu’elles construisent elles-mêmes avec de petites pierres ou des débris végétaux. Hubert Duprat le leur enlève et les

Les pièces de Thomas Grünfeld sont toujours ambiguës, hybrides plutôt. Elles provoquent chez le spectateur séduction et malaise et suscitent de profondes interrogations sur la nature de l’art, sur le statut des objets artistiques en général. Le travail de Grünfeld est né d’une réflexion sur l’anti-esthétisme des années 80 et d’une critique ironique de la « Gemütlichkeit » qui a produit aussi bien la tradition des trophées de chasse que des cabinets d’amateurs du 18<sup>e</sup> siècle. Tout à la fois absurde et déroutant, l’univers de Grünfeld dérange autant par ce qui est montré que par ce qu’il suggère.

La série *Canary* représente des oiseaux hybrides créés par l’artiste. Rendus stériles par des croisements génétiques contre nature, ils illustrent un phénomène singulier : ils sont à la fois le premier et le dernier de leur espèce. Chaque oiseau a été photographié seul à la manière des portraits de studio classique puis élevé au rang d’icône par un procédé photographique à la poudre d’or. L’artiste pose la difficile question

Les branches d’un arbre gigantesque deviennent le lieu d’une danse rituelle, la « Danse de l’arbre », conçue comme une ode au printemps et à la fertilité. Réalisée à Poughkeepsie (dans l’état de New York) sur le campus de l’école de Vassar, la performance repose sur une installation de draps suspendus comme des cocons, reliés entre eux par des échelles de corde. En évoluant parmi les branches, les danseurs forment une fragile communauté aérienne, redonnant vie à l’arbre, alors endormi en plein hiver. Un travail préparatoire de dessins retrace le

La vidéo *Plasma 03*, présente un cadrage serré sur un lézard. On ne voit ni sa tête, ni l’environnement dans lequel il se trouve, simplement les glissements lents, hypnotisants, de ses écailles vert-jaune. Il allie ici le phénomène naturel qu’il capte et enregistre à une technologie de pointe, afin de réconcilier nature et culture dans l’esthétique de son œuvre et dans la découverte que fait le spectateur de nouvelles formes, de nouveaux points de vue sur les choses. Ces peaux de lézards filmés

avec leur transparence et sont perçues aussi comme surface arachnéenne. « J’ai choisi, dit-elle, le fil de crin pour son côté linéaire, son acuité, son ombre ». La pratique du dessin apparaît comme fondatrice de la recherche de Pierrette Bloch : ponctuant la feuille des traces de ses déambulations gestuelles, l’artiste conçoit une abstraction intimement liée aux questions de rythme et de variation. Sans jamais adhérer à aucun mouvement artistique, Pierrette Bloch interprète l’action de la façon la plus simple et minimale : un point, un trait, une trace qui dévoile le geste et l’histoire.

sculptures. L’artiste cherche à établir avec ses œuvres un rapport avec l’espace d’exposition. Les matériaux sont également au cœur de ses projets et jouent un rôle déterminant – le plus souvent naturels, parfois inattendus (un citron)… L’artiste travaille avec leurs qualités physiques, qu’elle associe au hasard de leur transformation de leur transformation (par exemple, la cuisson). L’œuvre est alors un jeu de forces contraires et stabilisées : un agencement harmonieux qui est un moment de clarté et de suspens dans le grand mouvement général qu’est le monde.

met en aquarium dans une eau froide sur un lit de paillettes d’or et de pierres précieuses. Immédiatement, les larves se mettent à construire un nouvel étui avec les seuls matériaux dont elles disposent. L’artiste détourne le savoir-faire de l’animal : de bâtisseur, l’insecte devient joaillier.

Thomas Grünfeld crée des spécimens empaillés en mélangeant plusieurs espèces, des *Misfits*. Le *Lapin Cygne* appartient à cette série qui est littéralement et symboliquement une chimère. Entre l’animal hybride et le sentiment déroutant d’une vue de l’esprit, le spectateur est effectivement dans ce balancier que seul l’artiste maîtrise : réel ou imaginaire, séduction ou répulsion, bon ou mauvais goût, inconnu ou familier… Ces hybridations ne sont pas sans résonance avec l’actualité scientifique, avec les manipulations et diverses mutations génétiques.

de la responsabilité éthique des créateurs, qu’ils soient artistes ou scientifiques, envers les créatures maudites qu’ils ont eux-mêmes créées. Initialement scientifique, Carsten Höller s’intéresse à la communication olfactive entre les insectes, il poursuit ses expérimentations sur le vivant et imagine des installations monumentales mettant en jeu la perception et la participation des visiteurs.

projet de l’artiste d’une architecture dans les arbres, lieu de vie alternatif, propice à la rêverie. Tout au long des années 1970, les interventions de Gordon Matta-Clark s’inscrivent principalement dans le paysage urbain, procédant souvent par déconstruction plutôt que construction, l’artiste opérant des découpes à l’intérieur de bâtiments abandonnés. Les propositions « anarchitecturales » de l’artiste visent ainsi à ouvrir le regard en composant avec le réel dans ses dimensions structurelles et urbaines.

selon une échelle macrophotographique, évoquent alors autant l’apparence granuleuse d’un écran plasma. Le travail d’Erik Samakh naît d’un dialogue constant entre l’homme et la nature. Depuis plus de 25 ans, il enregistre et restitue dans des espaces d’exposition ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique qu’il installe et diffuse dans ces espaces. Erik Samakh intervient également dans le paysage et le fait réagir, en y greffant différents instruments de son invention.



Carsten Höller Canary 2009 FNAC 2011-0165 (1 à 9), détail © ADAGP, Paris / CNAP / photo: Galerie Air de Paris

### Joe Scanlan

1961, Stoutsville (us)  
Vit et travaille à New York (us)

#### *Sic Transit Gloria*

2000  
Ensemble de 3 bouquets de branches de forsythias en papier  
Fil de fer, papier, bois et livres  
Centre national des arts plastiques FNAC 01-815 (1 à 3)

### Stéphane Thidet

1974, Paris (FR)  
Vit et travaille à Paris (FR)

#### *Sans titre (Je crois qu'il y avait une maison, il me semble y avoir vécu)*

2010  
Bibliothèque garnie de pierres  
Merisier et pierres blanches  
Centre national des arts plastiques FNAC 10-940

### Tunga

(Antonio Jose de BARROS CARVALHO, dit)  
1952, Palmares (BR)  
Vit et travaille à Rio de Janeiro (BR)

*Tresse émue*  
1985-1998  
Fils de plomb tressés, fond de teint  
Centre national des arts plastiques FNAC 2000-549

Le titre de l'œuvre est extrait de l'inscription latine *Sic transit gloria mundi*, signifiant «Ainsi passe la gloire du monde». Des bouquets de pseudo fleurs de forsythia sont fichés sur des socles posés au sol. Traditionnellement, le fleurissement de cet arbuste décoratif, de couleur jaune d'or, marque le court passage entre l'hiver et le printemps. L'artiste produit ainsi une sorte de vanité, de réflexion sur la nature éphémère des choses. La simplicité

formelle de l'œuvre est à associer au plaisir de l'esthétique du DIY (Do It Yourself), que revendique l'artiste, qui traduit ses idées sous forme de modes d'emploi, avant de les réaliser en tant qu'objet. Dans ses œuvres et productions, installations mais aussi textes littéraires, dépôts de brevets pour des inventions scientifiques..., Joe Scanlan développe une recherche pratique sur les liens entre l'art, l'économie et l'artisanat.

L'œuvre est une bibliothèque dans laquelle sont méticuleusement rangées des pierres plates, à la manière de livres. Déplaçant ainsi la fonction de la bibliothèque qui conserve néanmoins celle de ranger et de classer des objets.

Serait-ce que, là aussi, les pierres qui sont notre mémoire? Ou bien, au contraire, notre culture se pétrifierait-elle sous l'emprise des conservatismes en tout genre? L'artiste laisse bien entendu l'interprétation ouverte. Les œuvres de Stéphane Thidet jouent

sur le décalage qui naît du mélange entre un objet dont on connaît parfaitement la forme et la fonction (bibliothèque, billard) mais dont les éléments intérieurs sont transformés enlevant ainsi toute utilité à ces objets familiers.

Ses œuvres mettent en scène sa vision de la réalité en l'imprégnant de fiction et de poésie. Il opère des déplacements, re-contextualise, transpose des matières, réassemble des éléments, ce qui va créer des situations décalées et parfois absurdes.

Des morceaux de fils de plomb ont été tressés et dessinent une longue forme serpentine au sol. Comme souvent avec le travail de Tunga, le spectateur est au contact d'une œuvre à forte présence physique. La *Tresse émue* joue le jeu de la séduction. Récurrent dans le travail de l'artiste, le motif de la tresse, la boucle... évoque un temps cyclique et infini. L'œuvre renvoie à un énigmatique rituel archaïque et évoque les relations entre l'individu,

l'industrie et la nature. La sculpture rappelle une performance au cours de laquelle l'artiste réalisait une tresse avec trois reptiles, groggy par le froid. Architecte de formation, Tunga est une figure majeure de l'art contemporain brésilien. Ses sculptures, dessins, vidéos et performances sont marquées par de nombreuses références mythologiques et littéraires et célèbrent l'énergie de la nature.

## RENDEZ-VOUS

Un dimanche par mois, une rencontre avec un artiste ou le commissaire d'exposition vous est proposée (tout public, entrée libre).

**Visite avec Katinka Bock**  
Dimanche 20.09.15  
15h30

**Visite commissaires**  
Dimanche 18.10.15  
15h30  
avec Sébastien Faucon et Xavier Franceschi

**Visite avec Xavier Antin**  
Dimanche 22.11.15  
15h30

**Visite avec Dominique Ghesquière**  
Dimanche 06.12.15  
15h30

**Visites guidées**  
Tous les dimanches  
15h30

## INFORMATIONS PRATIQUES

**Parc culturel de Rentilly / frac île-de-france le château**  
Domaine de Rentilly  
1, rue de l'Étang  
77 600 Bussy-Saint-Martin  
T 01 60 35 43 50

**Horaires**  
Mer. & Sam. 14h30 - 17h30  
Dim. 10h30 - 13h,  
14h30 - 17h30  
Le château sera fermé du 3 au 21 août  
**Entrée libre**

**Accès**  
RER A - Torcy  
(puis 15 minutes à pied)  
Bus PEP'S 21 - Rentilly  
Bus 46/25/13 - Cèdre  
Les samedis et dimanches, des navettes font la liaison entre la station de Torcy et le château, à partir de 14h et toutes les 30 min.

**Site et courriels**  
fraciledefrance.com  
parcculturelrentilly.fr  
cnap.fr  
info@fraciledefrance.com  
parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr

Le Journal de l'exposition est proposé par le frac île-de-france / l'antenne culturelle

**Rédaction**  
Marie Baloup, Gilles Baume, Frédéric Blancart, Sébastien Faucon, Xavier Franceschi, Pauline Lacaze  
**Relecture et coordination**  
Isabelle Fabre assistée de Josselin Merazguia

**Conception graphique**  
Baldinger•Uu-huu

Michel Chartier  
Président de la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire  
Armelle Thévenot  
Directrice du Parc culturel de Rentilly  
Jean-François Chougnat  
Président du frac île-de-france  
Xavier Franceschi  
Directeur du frac île-de-france  
Yves Robert  
Directeur du Centre national des arts plastiques

## PARTENAIRES

Le frac île-de-france reçoit le soutien du Conseil régional d'Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC.